

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-541-La-sueur-et-la-cravate.html>



I.D n° 541 : La sueur et la cravate

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: dimanche 11 janvier 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Une performance : c'est bien dans cette dimension, et par ce terme devenu familier dans le monde de l'art, qu'il faut présenter l'action poétique menée pendant un an par Igor Quézel-Perron dans les pages du quotidien économique *Les Echos*, où il a publié, à partir du 23 décembre 2013, un haïku par jour sur le thème de l'entreprise. Performance à côté de laquelle bien des gestes artistiques qui revendiquent l'appellation paraissent de moindre portée. Car ce sont les rapports qu'entretiennent presse et poésie qui se trouvent ici questionnés, tout autant qu'entre l'économique et le poétique. *Haïkconomics*, un florilège de ces haïkus quotidiens, aux éditions *Envolume*, invite à faire le point sur la démarche d'un poète qui s'était signalé jusqu'alors par quelques poèmes retenus dans le *Choix de Décharge* (nÂ° [154](#) & [158](#)) de notre revue.

: « Il y a dans l'entreprise tout un univers de ressenti, très personnel, et dont personne ne parle vraiment, justifiait-il sa démarche il y a un peu plus d'un an : des moments de poésie, des instants éphémères qui touchent aux sens ou à l'imaginaire, de la beauté, dont on parle très peu, soit parce qu'ils sont tout simplement en dehors de toute logique économique, soit par pudeur, ou bien parce qu'on ne sait pas leur donner une forme d'expression. » Il est vrai qu'Igor Quézel-Perron, *chasseur de têtes en Europe et en Asie*, chez *Eric Salmon & Partners* selon la quatrième de couverture, occupe une position privilégiée, que peu de poètes pourraient lui disputer, pour initier et mener à bien un tel projet.

Affirmer que l'économique est absent de la poésie actuelle paraît toutefois inexact, [Mon vrai boulot](#), de Grégoire Damon, par exemple, parle-t-il d'autre chose ? Ce qui est nouveau en revanche, c'est d'emprunter le point de vue managérial ou du cadre supérieur, sans pour autant, comme le prétend Nicolas Grenier, préfacier et éditeur du volume, que ces *Haïkconomics* proposent *une alternative poétique à la crise économique*. D'ailleurs, c'est moins l'économique qui fournit matière à ces vers que le monde de l'entreprise, en une *Incursion dans le monde professionnel* (titre du premier chapitre), dont l'auteur cherche à saisir *Pratiques, comportements et émotions* (chapitre 2), quand ce n'est pas sa *Rhétorique* ou les tics, dont le salarié, même pendant les *Vacances et breaks* (dernier chapitre), n'arrive pas à se débarrasser.

Par réflexe
Je cherche mon portable
Dans mon maillot de bain

Le passage de l'exercice versificateur quotidien au recueil est de fait l'épreuve de vérité : ces trois vers, qui évacuent par ailleurs toute autre contrainte, sauront-ils être reconnus comme goutte de poésie hors du milieu néophyte pour lequel ils ont été écrits en complicité ? Igor Quézel-Perron n'arrive pas toujours à dépasser le niveau de la note amusante de la vie de bureau, ou celui d'un bon sens moralisateur. Mais quand il y réussit, brille la pointe de cet esprit qu'on dit *français* : est saisi le trait évocateur d'une comédie humaine, angoissante si l'on relève l'occurrence du mot *sueur*, dont la cravate, le portable, la photocopieuse sont les indispensables accessoires.

On les mettait où
Toutes les idées
Avant les post-it ?

Réunion
On parle du budget
Mon père est mort

PS:

Repères : Igor Quézel-Perron : *Haïkonomies* – Éditions [Envolume](#) (101 rue du Cherche-Midi – 75006- Paris) 82 p. 16,90€